

## LE COIN DE JOE

EXTRAITS DE SON ALBUM

Malices.

Un général prussien voyageait dans une voiture à six chevaux, arrivé près d'une petite ville du canton de Berne, il est arrêté à la porte par un paysan de garde. Étonné de ce traitement, il met la tête à la portière, et demande à cette sentinelle en vertu de quel ordre elle agit de la sorte ?

—Passez, passez, dit tranquillement le paysan ; seulement, j'étais curieux de voir ce que cette voiture pouvait porter de si lourd, qu'il fallut six chevaux pour la traîner.

\* \*

Épithète d'un grand parleur :

Sous ce tombeau pour toujours dort  
Paul, qui toujours contait merveilles ;  
Louange à Dieu, repos au mort  
Et paix sur terre à nos oreilles.

\* \*

Sire Lucas avait, un jour de foire,  
Neuf beaux ânon bel et bien acheté ;  
Sis sur l'un d'eux, le manant, après boire,  
Avec Alix s'en revenait monté.  
Quand, de fortune ayant les yeux jetés,  
Sur les beaux dets, il pense qu'une bête  
Manque au troupeau, de quoi se mettre en quête,  
Allant, venant, ne songeant à celui  
Qui doucement cheminait sous lui.  
Lucas lors donc, jure, se désespère ;  
Voire il pleurait, lorsque la mère Alix :  
Tu ne vois-là, dit-elle, mon compère,  
Que huit ânon, et moi j'en trouve dix.

\* \*

Une jeune personne chantait un soir, une de ces pinsonneries que Ls. Venillot aimait tant. Le refrain de cette romance était :

“Je chante bien quand il est là !”

Mon voisin, un farceur qui rit de tout, se pencha vers moi, au second couplet, et me dit :

—Il paraît qu'il n'est pas encore arrivé.

\* \*

—O Julie ! s'écriait sentimentalement son jeune damoiseau, la première fois que vous me direz des paroles si désespérantes, je me tuerai à vos pieds !

—Et la deuxième fois ? dit la demoiselle.

\* \*

Dernièrement dans un de nos collèges on distribuait du pain à la collation qui, par extraordinaire, sortait du four.

—Tiens, dit un écolier, en mettant dans sa poche un énorme crouton, tiens, du pain tendre (ou frais) ; on n'en donne pas tous les jours ; ma foi, j'en garde pour demain.

\* \*

En classe.

—De quoi est mort Socrate ?

L'élève reste court.

Un compagnon lui souffle aussitôt :

—De la signe !...

L'élève qui n'a pas bien compris :

—Monsieur, il... il est mort de la lassitude !

\* \*

Mgr Daviau de Sauzay, archevêque de Bordeaux, homme aimable et prélat respecté, avait parié et gagné contre M. Damirand, un de ses grands vicaires, une dinde aux truffes, qui se faisait longtemps attendre. A quelque temps de là, Mgr rappelle à ce dernier sa gageure et l'invite à la réaliser.

—Monsieur, dit le grand vicaire qui voulait s'en dispenser, les truffes ne valent rien cette année.

—Bah ! bah ! répond Mgr de Sauzay *c'est un bruit que les dindons font courir !*

\* \*

Les *ladies* d'Angleterre ont généralement les dents de devant assez proéminentes, généralement aussi ces dents sont fort blanches.

On faisait un jour remarquer cette dernière particularité à Mme R...

—Parbleu, répondit-elle, il n'est pas étonnant qu'elles aient les dents blanches... elles ne peuvent pas se moucher sans les brosser.

\* \*

Peut-être C... regarde-t-il le savon comme nuisible à la santé, il est d'une malpropreté révoltante.

L'autre jour, il arrive à un rendez-vous, en disant :

—J'étais en retard ; aussi ne suis-je pas venu à pied.

—Cela se voit à tes mains, lui répond Auber.

\* \*

Il s'agissait d'un monsieur dont la malpropreté est passée en proverbe.

—Comment se fait-il qu'il ait les mains si sales ? demandait-on.

—C'est, répondit A..., qu'il a la très mauvaise habitude de se les porter à la figure.

\* \*

Un menuisier chargé de faire le portique d'une maison, s'avisait de mettre à chaque côté de la porte une tête de loup. On lui demanda pour quelle raison :

—C'est, dit-il, pour empêcher les ânes d'y monter.

\* \*

Il méritait la croix et l'obtient aujourd'hui.

Mais, vraiment, je ne puis comprendre

Qu'on vienne la pendre à celui

Qui, selon moi, devrait y pendre.

\* \*

Voltaire contre Linguet.

Voltaire avait lancé l'épigramme suivant contre un de ses ennemis du nom de Linguet :

Mon premier sert à pendre

Mon second mène à pendre

Mon tout est à pendre.

La solution était : 1o. Lin ; 2o. Guet ; 3o. Linguet.

Linguet qui n'était pas un imbécile répliqua :

Quand on a fait mon premier

On devrait faire mon dernier

Et mon tout est à rouer.

C'est-à-dire : 1o. Vol ; 2o. Taire ; 3o. Arouet, le prénom de Voltaire.

JOE.

A la petite classe d'histoire naturelle :

*Le professeur.*—Les animaux dépourvus de pattes et qui rampent sur le sol au lieu de marcher sont ce qu'on appelle des reptiles. Quelqu'un peut-il me donner un exemple de reptile ?

*Le jeune Philibert.*—Un ver.

—Très bien ! Qui peut me donner un autre exemple ?

Long silence. Finalement, Totor Guibollard se lève et s'écrie :

—Un ver.

—Mais, reprend le professeur, Philibert l'a déjà dit.

—Je parle d'un autre, moi, monsieur.

Dans les chars :

*Monsieur sympathique*, (à un voisin.)—Vous me paraissez avoir une mauvaise toux, monsieur ?

*Le voisin*, (un grognard.)—Je n'ai pas pu en avoir de meilleure.

*Client.*—Je voudrais acheter une tonne de charbon.

*Marchand de charbon.*—Une tonne ? De quelle sorte ?

*Le client.*—S'il y a moyen, je voudrais que ce fut une tonne de 2,000 lbs.

## MOTS D'ENFANTS

Maman, demande Tommy, pourquoi chasse-t-on les tigres et les lions ?

—C'est parce qu'ils tuent les pauvres petits moutons.

—Alors, pourquoi est-ce qu'on ne chasse pas les bouchers ?

*Le professeur.*—John, de quoi sont faites vos chaussures ?

*L'élève.*—De cuir, monsieur.

*Le professeur.*—Et avec quoi est fait le cuir ?

*L'élève.*—Avec de la peau de bœuf.

*Le professeur.*—Ainsi, la chaussure que vous avez, d'où vient-elle ?

*L'élève.*—De papa, monsieur.

*Etranger.*—Mon enfant, ton père est-il ici ?

*L'enfant*, (l'espoir de la famille.)—Oui, monsieur ; tenez, il est dans le parc aux cochons. Vous le reconnaîtrez bien, il a un chapeau sur la tête.

*La mère.*—Chut ! Les petits enfants, ça doit ne rien dire quand les grandes personnes parlent.

*Eva.*—Quand que je vais parler donc ? Les dames, elles ne s'arrêtent jamais.

*La mère.*—Petit malheureux ! Voilà ton chapeau plein de boue ! Qu'est-ce que tu en as fait ?

*Jack.*—C'est un petit garçon qui me l'a ôté de la tête et l'a jeté dans la boue.

*La petite sœur.*—Non, maman, ça n'est pas le cas ; c'est lui-même qui l'a jeté dans le chemin.

*Jack.*—Eh ! bien ! Qu'est-ce que j'ai dit ? Est-ce que je ne suis pas un petit garçon ? Je voudrais bien savoir ?

*Le père*, (trouvant Tommy tout en pleurs dans le hangard.)—Allons, qu'est-ce que c'est que cela ?

*Tommy.*—Je jouais avec Alfred à bucher du bois ; puis quand j'en ai eu un gros tas, maman est venue me le prendre.

*Le père.*—Qu'est-ce que ça fait ? En avais-tu besoin pour quelque chose ?

*Tommy.*—Non, mais c'est parce que je pensais que j'avais joué, tandis que je me trouvais à avoir travaillé.

*Aux flagrants délits.*—A l'audience des flagrants délits de police correctionnelle :

*M. le président.*—Vous ne travaillez pas, vous êtes prévenu de vagabondage.

*Le prévenu.*—J'ai pas d'ouvrage. Le gouvernement nous en donne pas.

*M. le président.*—Ah ! j'attendais cela : c'est le gouvernement qui est chargé de vous fournir du travail ?

*Le prévenu.*—Il vous en fournit bien à vous !

Sur la ligne d'Enghien, un monsieur bien mis monte dans un compartiment de troisième classe et allume un cigare.

—Vous devriez au moins demander à ces dames si la fumée ne les incommoderait pas, lui dit un gamin, la pipe à la bouche.

—Et vous, mon garçon, répond une dame, est-ce que vous nous l'avez demandé ?

—Oh ! moi, c'est autre chose : moi, je suis mal élevé !

Histoire de chasse : on parle, à table, de loups affamés.

—Moi, s'écrie Tartarin de Tarascon, je me suis trouvé récemment, sans arme, par un temps de neige, face à face avec trois loups.

—Et alors ?

—Alors, je les ai regardés fixement, puis je suis parti les mains dans mes poches, en sifflant.

—Et ils ne vous ont pas poursuivis ?

—Ils ne pouvaient pas... Ils étaient en cage.